

Franz Graf, Sophie Providoli

# L'ensemble Supercrans, l'Hôtel Crans-Sapin et l'Hôtel Monte Leone

## Trois exemples d'architecture hôtelière moderne en Valais

L'ensemble Supercrans et l'Hôtel Crans-Sapin à Crans-Montana ainsi que l'Hôtel Monte Leone au col du Simplon sont des exemples pionniers d'architecture (para-)hôtelière, présentant des jalons importants de l'architecture moderne en milieu alpin.

### La station de Crans-Montana

Le tourisme à Montana se développe dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De nature médicale d'abord, lié au traitement anti-tuberculose, il se distingue à ses débuts par la construction de sanatoriums et cliniques privées<sup>1</sup>. Avec la constitution de la Société de Développement de Crans en 1928, les hôteliers ont l'intention de se distancer du contexte médical de Montana et de créer à proximité une nouvelle station touristique à Crans. La station de Crans-Montana se développe autour de ces deux sites et s'étend aujourd'hui sur le territoire des communes de Crans-Montana (anciennes communes de Chermignon, Mollens, Montana et Randogne), Icogne et Lens.

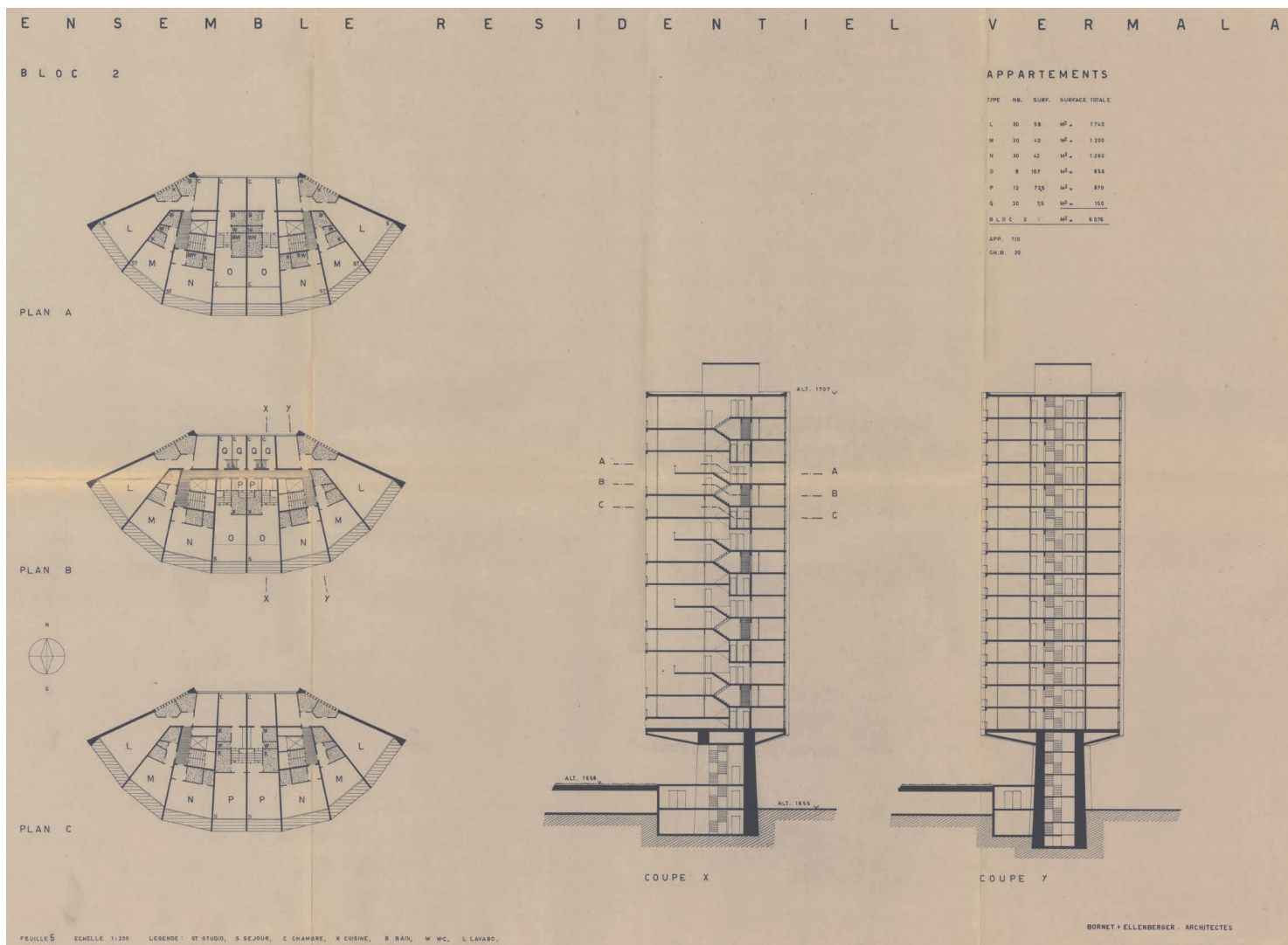
Durant l'entre-deux-guerres déjà, la station accueille les architectures les plus modernes empreintes du mouvement Bauhaus, comme le Sanatorium Bella Lui (1928, Flora et Rudolf Steiger-Crawford avec Arnold Itten), classé d'importance nationale<sup>2</sup>. Aujourd'hui, la station est emblématique du style moderne dans les Alpes.

### Ensemble Supercrans

Dès 1962, l'architecte André Bornet (Sion) conçoit pour la banque suédoise Svenska Handelsbanken les plans d'un ensemble résidentiel de haut standing destiné à la vente<sup>3</sup>. Le projet d'investissement propose des appartements assortis de services exclusifs de type club-hôtel : tennis,



Crans-Montana, tour Supercrans. Vue du sud-ouest. Photo Chab Lathion, 2025



piscine, bar, restaurants et golf. Le site retenu se trouve à Vermala, au-dessus de Montana, « où se dresse un promontoire magnifiquement boisé qui domine par un à pic de 1600 mètres la vallée du Rhône. La vue y est unique, périphérique, exceptionnelle sur tous les grands sommets et rien ne limite ni n'entache celle-ci »<sup>4</sup>. Début 1964, les plans d'André Bornet sont finalisés par l'architecte Jean Ellenberger (Genève et Crans-Montana). Les deux architectes s'associent ensuite pour la réalisation du projet, achevé en 1969.

Durant l'après-guerre, le boom de construction dans les stations alpines est souvent synonyme d'un développement très rapide et peu ordonné, impactant le paysage. Ainsi, à Vermala, l'idée de construire en forme de tour constitue, selon André Bornet, « une formule qui a permis de sauvegarder un aimable cadre de verdure et qui, après avoir été combattue d'une manière générale par les gens du pays, a fini par remporter leur adhésion en raison de ses qualités économiques, pratiques et esthétiques »<sup>5</sup>. Aujourd'hui, l'architecture, par sa qualité, construit le site et le

renforce et surtout évite un gaspillage de territoire. Elle s'inscrit ainsi dans le sens du développement durable et de l'économie de ressources naturelles, attitude coresponsable et précurseuse. Le rapport au site, argumenté rationnellement et résolu esthétiquement, est en tous points unique en Valais.

Les tours et les constructions en hauteur en montagne sont très rares<sup>6</sup>. Les premières tours de Suisse sont édifiées en plaine, que ce soit la tour Bel-Air à Lausanne (Alphonse Laverrière, 1932) et la tour de Rive à Genève (L'Atelier d'architectes formé de L. Vincent, M.-J. Saugy, H. Schwertz et H. Lesemann, 1938) dans l'entre-deux-guerres ou celles réalisées suite au boom économique de l'après-guerre, dont certaines sont splendides. À cet égard, citons la Casa d'appartamenti Torre à Lugano (Rino Tami, 1957), la tour de La Gradelle à Genève (Jean Hentsch et Jacques Zbinden, 1967), ou encore la Hochhaus Schönbühl à Lucerne du maître de l'architecture moderne Alvar Aalto (1967), qui reprend le plan de la tour Neue Vahr de Brême (1952), un plan en éventail qui influencera probablement le

**Crans-Montana, tour Supercrans.** Coupes et plans, 1/200, janvier 1964, projet J.-M. Ellenberger, avec la collaboration de MM. A. Gaillard, F. Mentha, A. Bornet. Archives de l'État du Valais, Fonds Bornet

projet de la tour Supercrans. Cette disposition est extrêmement rare dans la production des architectures en hauteur, et unique dans l'architecture de montagne.

La tour d'habitation moderne en milieu alpin apparaît notamment dans le contexte des stations intégrées<sup>7</sup>. Concentrant habitation, hôtellerie, divertissement, commerces et sport d'hiver, ces structures affichent une architecture moderne et urbaine. Elles apparaissent au début des années 1960 en France voisine. L'exemple le plus célèbre est la station de Flaine (Haute-Savoie), bâtie en 1959-1967 par Marcel Breuer, architecte issu du Bauhaus. La station intégrée apparaît rapidement en Suisse. Située à moins de 4 km de l'ensemble Supercrans, celle d'Aminona ne se prive pas d'expérimenter la typologie de la construction en hauteur. L'architecte genevois André Gaillard, qui avait notamment collaboré à Flaine et qui fera partie de l'équipe de projet de Supercrans, y projette vingt-trois tours d'habitation, dont trois seront réalisées (1960-1973).

L'ensemble Supercrans est du type à structure porteuse lamellaire en béton armé en éventail, plan introduit par Alvar Aalto pour les tours de Brème et de Lucerne. Si ce dernier prolonge les pans porteurs jusqu'au sol et aux fondations, la tour Supercrans présente une configuration dif-

férente, bien plus élégante. En effet, l'architecte pose la structure à lames, ou palées, sur un sol artificiel, aussi appelé « champignon », introduisant une rupture formelle saisissante et un transfert de charge conséquent. Cela permet de détacher du sol le volume des logements, à l'instar de ce que propose Le Corbusier, et de libérer ainsi le terrain pour la circulation piétonne et automobile. Les seize étages de logements, qui vont du studio aux deux, trois, quatre et cinq pièces, sont conçus comme une superposition de quatre blocs identiques de quatre étages. Des duplex se trouvent dans l'ensemble du bâtiment. Au-delà de l'inspiration corbuséenne certaine, ils sont d'une remarquable subtilité et articulés en trois niveaux: celui de l'entrée, cuisine et salle à manger, duquel on accède par quatre marches au salon côté sud dont la grande baie vitrée s'ouvre sur le balcon, et d'où part un escalier ouvert menant à l'étage où se trouvent les chambres à coucher. Il y a une subtile sophistication dans l'agencement spatial avec une hauteur d'espace plus généreuse vers la vue et le soleil qu'en façade nord. Cette qualité architecturale et fonctionnelle s'étend aussi aux services qui font de cet immeuble d'habitation une structure hôtelière.

Vu de l'extérieur, le volume au sud est forcément perçu en contre-plongée, sa forme est bombée, en surplomb sur le vide du socle, donnant une impression de légèreté et de verticalité. Les murs de refend et les dalles, tous d'une grande finesse, forment une grille légèrement subdivisée par les horizontales décalées des duplex et colorée par des stores de couleurs primaires jaune, rouge et bleu, en harmonie avec la modernité architecturale du XX<sup>e</sup> siècle.

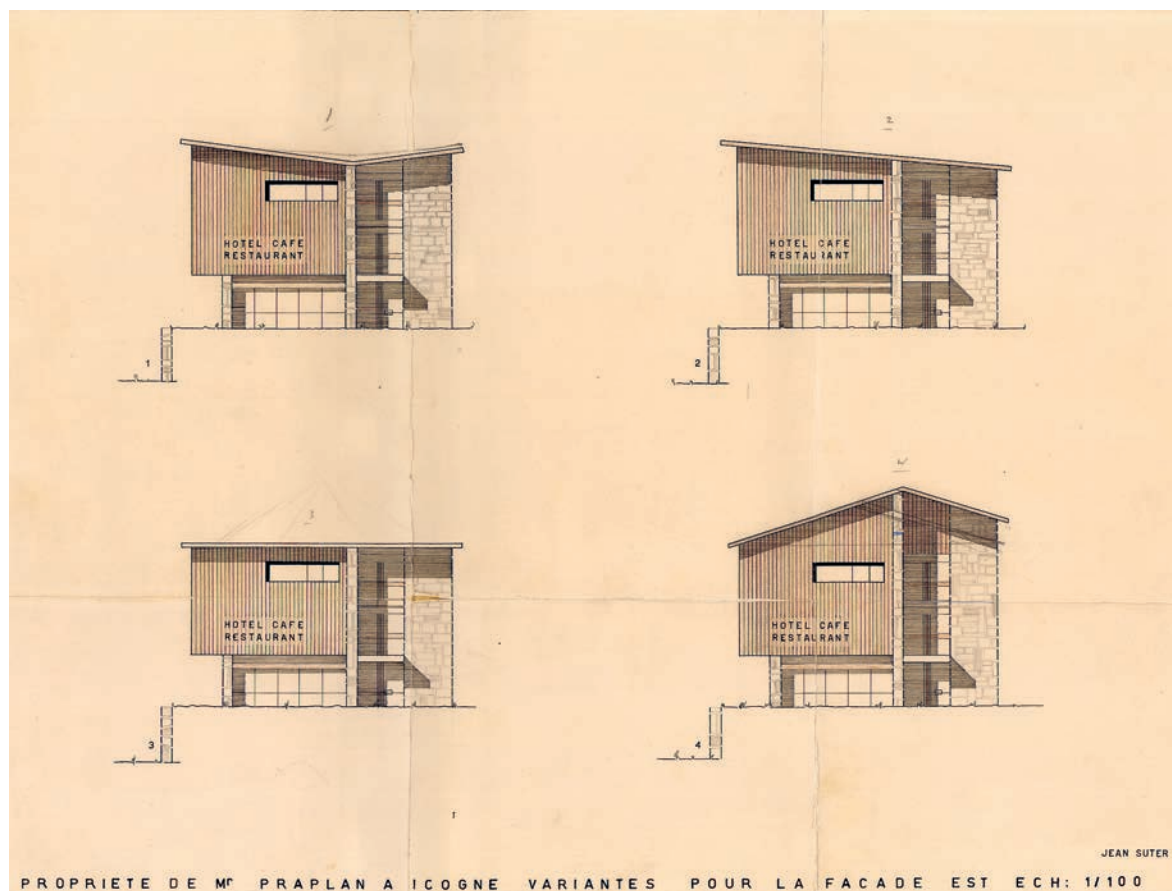
En 2024, l'ensemble Supercrans a été mis sous protection et classé d'importance cantonale. La Commune de Crans-Montana, consciente de l'importance de son patrimoine bâti moderne, s'est montrée favorable à cette mesure.

### Hôtel Crans-Sapin

Peu après avoir conçu l'Hôtel de France à Sion (1957-1958), un immeuble urbain dont les lignes modernistes rappellent Le Corbusier, Jean Suter (Sion) dessine l'Hôtel de moyenne altitude Crans-Sapin pour le compte du couple Elsy et André Praplan. L'architecte, pionnier de l'architecture moderne en Valais, y déploie les formes développées dans ses villas, tout en les adaptant aux besoins d'un établissement hôtelier et en tenant compte du contexte paysager alpin<sup>8</sup>.



Crans-Montana, tour Supercrans. Vue de la façade ouest, août 1968. Archives de l'État du Valais, Fonds Bornet



**Icogne, Hôtel Crans-Sapin.**  
Variantes pour la façade est, 1/100, 1960-1961, projet Jean Suter. Commune d'Icogne, Service technique, Dossier Hôtel Crans-Sapin

Elsy Praplan, originaire de Stalden (VS), vient à l'âge de 16 ans à Crans pour « connaître le pays »<sup>9</sup> et travailler dans l'hôtellerie. Elle y rencontre et épouse André Praplan. À la fin des années 1950, le couple décide de construire un hôtel dans la station de Crans-Montana, alors en plein essor touristique. L'établissement situé sur la commune d'Icogne sera géré par Elsy Praplan. Le terrain qu'ils choisissent se trouve complètement à l'écart du noyau touristique de Crans, dans la forêt des Essampilles, alors quasiment vierge de toute construction. Le couple Praplan rencontre Jean Suter par le biais du frère d'André, agent immobilier à Crans. Avec l'architecte, ils visitent différents hôtels, ce qui permet à Elsy Praplan d'exprimer ses goûts, ses attentes et ses préférences fonctionnelles. À partir de là, elle laisse carte blanche à Jean Suter. Il dessine les plans du bâtiment, choisit les matériaux de construction, les meubles, les moquettes, les boiseries et les installations sanitaires, faisant de l'hôtel une œuvre d'art totale. La maison Horgenglarus, manufacture de chaises et de tables située à Glaris, réalise sur mesure les meubles dessinés très probablement par Jean Suter lui-même.

Situé à l'écart de toute infrastructure touristique existante, en pleine forêt, l'Hôtel Crans-Sapin suscite toutefois certaines tensions



politiques<sup>10</sup>. Alors que la commune admet l'importance de l'architecture traditionnelle régionale représentée dès les années 1940 par le chalet dit néo-valaisan, de forme trapue et à toit à deux pans, elle met en avant la nécessité d'une nouvelle architecture destinée aux grandes stations touristiques et se distinguant par un caractère urbain et

**Icogne, Hôtel Crans-Sapin.**  
Vue de l'ouest. État du Valais, PBC. Photo Robert Hofer, 2016



Icogne, Hôtel Crans-Sapin.  
Vue intérieure du café.  
État du Valais, PBC. Photo  
Robert Hofer, 2016

des lignes modernes. Seuls les matériaux (bois et pierre) doivent s'adapter à l'environnement alpin.

Le premier projet de Jean Suter à toit à deux pans est refusé par la commune d'Icogne. Le deuxième projet, à deux pans inclinés vers l'intérieur – une solution plus audacieuse –, est accepté. Cependant, la Commission cantonale des constructions, présidée alors par Maurice Zermatten, père de l'architecture néo-valaisanne et défenseur d'un Valais pittoresque, le refuse et demande la construction d'un « toit normal »<sup>11</sup>. Finalement, après de nombreux aller-retours, un compromis est trouvé. Les parties s'accordent sur un toit à pan unique, légèrement incliné.

Cette dernière variante de toiture couvre ainsi le volume de l'hôtel de plan rectangulaire comprenant quatre niveaux qui s'ouvrent plein sud avec des balcons intégrés aux étages et une terrasse au rez-de-chaussée. Les façades se composent de murs en pierre apparente et de panneaux revêtus de bois. À l'intérieur, au rez-de-chaussée de même qu'aux étages, un couloir accessible par une cage d'escalier installée à l'arrière du bâtiment sépare le bâtiment en une aile sud (espaces café et restaurant au rez-de-chaussée, grandes chambres aux étages) et une aile nord (hall d'accueil et cuisine au rez-de-chaussée, sanitaires et petites chambres aux étages). La partie ouest du deuxième étage abrite l'appartement familial. Le sous-sol, dégagé côté aval, accueille les locaux techniques, la buanderie, les caves, les chambres du personnel ainsi que les garages.

En 2017, l'Hôtel Crans-Sapin est nommé au prix de Patrimoine Valais romand<sup>12</sup>. Aujourd'hui, plus de soixante ans après son inauguration, l'établissement semble tout juste avoir ouvert ses portes. Il conserve une substance d'origine remarquablement intacte. Mêmes tables couvertes de formica bleu, même vaisselle blanche au décor personnalisé, même moquette, même hall d'accueil et mêmes salles de bain. Le soin particulier qu'Elsy Praplan a apporté à l'hôtel durant des décennies a rendu possible le maintien de toute son authenticité.

### Hôtel Monte Leone

Le col du Simplon, reliant Brigue à Domodossola au Piémont, est fréquenté dès le Mésolithique<sup>13</sup>. Axe majeur pour le transit de marchandises entre l'Italie du Nord et la France au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles, puis au XVII<sup>e</sup> siècle sous Gaspard Stockalper, le col tombé dans l'oubli est réhabilité en 1800 par Napoléon qui y fait construire la première route carrossable transalpine.

Aujourd'hui, plusieurs bâtiments servant ou ayant servi à abriter voyageurs, marchandises et animaux s'élèvent dans la région du col (hospice de Gaspard Stockalper, 1666; Grand hospice, débuté en 1801 sous Napoléon; Hôtel Bellevue, vers 1890). À ces constructions monumentales viennent s'ajouter l'Aigle du Simplon (1944), symbole de la défense suisse durant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les hôtels Simplonblick (1954) et Monte Leone (1959) des

sinés par l'architecte Felix Grünwald (Brig, Glis et Zermatt)<sup>14</sup>.

Parmi les œuvres les plus importantes de cet architecte, nous comptons l'église de Hohtenn (VS, 1963) et l'Hôtel Monte Leone. Tous deux affichent des volumes particuliers. L'église se compose de deux volumes triangulaires, imitant le paysage alpin qui la surplombe tout en se détachant du village au caractère vernaculaire qui l'entoure. Quant à l'hôtel, il se distingue par son plan inhabituel en cercles concentriques, offrant une vue panoramique exceptionnelle.

En juillet 1959 a lieu l'inauguration de l'Hôtel Monte Leone, nommé d'après le sommet qui surplombe le col à l'est, dont le maître d'ouvrage et premier tenancier est Albert Bieler<sup>15</sup>. Les conditions de construction sont qualifiées d'« aventureuses » par Moritz Bieler, fils d'Albert<sup>16</sup>. Faute d'équipement complet, la jeune entreprise de construction édifie l'hôtel sans grue. À ses débuts, l'édifice ne dispose pas d'électricité et fonctionne grâce à un agrégat, souvent en panne aux heures de pointe. L'établissement qui est surtout un lieu de passage est d'abord ouvert de Pâques à fin octobre. Dans les années 1960, la route du col devient praticable à toutes saisons et l'hôtel est également ouvert les week-ends d'hiver. La famille Bieler installe alors un petit téléski – en service jusqu'au début des années 1980 – et aménage une piste de ski de fond reliant l'hôtel à l'hospice de Stockalper. En 1992, Albert Bieler transmet l'établissement à son fils Moritz, qui le revendra au début des années 2000.

La forme particulière de l'Hôtel Monte Leone découle du souhait d'Albert Bieler d'offrir à ses clients une vue panoramique de la région du col du Simplon<sup>17</sup>. Il imagine d'abord une structure de plan octogonal, mais les échanges avec Felix Grünwald aboutissent à une construction aux volumes de plan circulaire qui abrite un généreux restaurant panoramique.

Aujourd'hui, par restaurant panoramique, nous entendons souvent un établissement de plan centré circulaire ou polygonal, situé au sommet d'une tour urbaine ou d'une montagne et disposant d'un mécanisme de rotation<sup>18</sup>. Les restaurants tournants se développent dès la fin des années 1950 dans les grandes villes des États-Unis et d'Europe. En Suisse, nous comptons parmi les exemples les plus connus le restaurant Piz Gloria (Konrad Wolf, 1968), situé au sommet du Schilthorn (BE) à 2970 mètres d'altitude. Célèbre pour avoir servi l'année de son ouverture en 1969 de décor à un film de la série *James Bond*, il



s'agit du premier restaurant panoramique à rotation dans les Alpes. Même si le restaurant de l'Hôtel Monte Leone ne dispose pas d'un mécanisme de rotation, il présente d'autres éléments caractéristiques d'un restaurant panoramique. Il précède en quelque sorte les nombreux restaurants tournants qui font la fierté des centres urbains et des régions touristiques alpines et succède aux panoramas et belvédères des siècles précédents.

L'Hôtel Monte Leone est bâti sur un plan circulaire concentrique et compte six niveaux. Il se compose d'un cylindre central posé dans un cylindre de diamètre plus grand. Ce dernier forme le socle de l'établissement et se compose de deux niveaux inférieurs dégagés au nord et du restaurant accessible depuis l'entrée située au sud, donnant sur la route du col. Le cylindre central avec cage d'escalier circulaire surplombe le socle de trois niveaux. Ces derniers abritent les chambres d'hôtel et les pièces d'eau communes. Les façades

**Simplon, Hôtel Monte Leone.** Vue du nord-ouest. GKF/Felix Grünwald – <https://www.gkf.ch/felix-gruenwald.html>. Carte postale Éditions Geavert, 1959

**Simplon, Hôtel Monte Leone.** Vue du nord-ouest. Photo Sophie Providoli, 2025



**Simplon, Hôtel Monte Leone.** Vue intérieure du café (à gauche) et du restaurant. Photo Sophie Providoli, 2025

**Simplon, Hôtel Monte Leone.** Espace d'entrée avec œuvre pariétale réalisée par Alfred Grünwald en 1959 présentant la chute d'Icare en mémoire de la première traversée des Alpes en avion. Photo Sophie Providoli, 2025

revêtues de bardeaux sont percées de fenêtres rectangulaires, celles du restaurant de grandes baies vitrées rectangulaires. Situé au rez-de-chaussée, le restaurant s'organise autour du cylindre central qui abritait à l'origine la cuisine. Il se partage en une salle (modulable par une cloison en bois) et un café bar. Le comptoir de 1959 à décor polychrome y est conservé et forme l'un des points d'accroche visuelle de l'intérieur. L'espace d'entrée, quant à lui, se distingue par une œuvre pariétale réalisée en 1959 par Alfred Grünwald, frère de l'architecte. Elle thématise par la chute mythologique d'Icare le premier survol des Alpes en 1910, de Brigüe à Domodossola, au cours duquel le pilote péruvien Jorge Antonio

Chavez s'écrasera tragiquement du côté italien.

L'Hôtel Monte Leone tel que pensé par Albert Bieler et Felix Grünwald est relativement bien conservé. Parmi les transformations les plus importantes, il y a la construction de murs entre les pilotis du premier niveau qui, à l'origine, était un espace ouvert et l'ajout d'une structure avec kiosque à l'est, en remplacement d'un kiosque situé à l'origine à l'ouest.

Implanté dans un décor alpin majestueux, l'Hôtel Monte Leone affiche une architecture moderne pionnière qui contraste avec les monuments historiques qui l'entourent, tout en s'intégrant à la topographie du site. ●



## Notes

<sup>1</sup> Pour le développement des stations de Montana, de Crans et de Crans-Montana, voir Bernard Monnet, «Crans-sur-Sierre», in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 12.01.2017. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008215/2017-01-12/>; Hugues Rey, «Montana», in *ibid.*, version du 12.01.2017. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/002789/2017-01-12/>.

<sup>2</sup> Maria Portmann, *Hôtel Bella Lui: Travaux de restauration*, Sion, SIP État du Valais, 2020.

<sup>3</sup> Pour l'ensemble Supercrans, voir Julie Gros, Sophie Paladini, Morgane Wuilleret, *La Tour Super-Crans, témoin d'une ville moderne à Crans-Montana*, Projet ENAC: Stratégie et techniques pour la réutilisation de l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle, École polytechnique fédérale de Lausanne (sous la direction de Giulia Marino et Franz Graf), 2013.

<sup>4</sup> Archives de l'État du Valais, Fonds Bornet, 12\_115-27\_36.

---

5 N. N., «Une révolution dans les Alpes valaisannes: la Tour Super-Crans», in *Kugler Revue*, n° 1, 1968, pp. 8-11.

---

6 Pour les tours d'habitation, voir Sébastien Rouge, *La Suisse et les tours d'habitation*, EPFL, énoncé théorique de projet de master, 2019.

---

7 Pour les stations intégrées, voir Roland Flückiger-Seiler, «Bauen in den Alpen», in *Art + Architecture*, n° 2, 2018, pp. 11-13 ; Laura Bottiglieri, «Colombire et Aminona, entre tradition et modernité», in Sophie Providoli, Muriel Borgeat-Theler (dir.), *Mollens, une commune, une histoire*, Crans-Montana, 2015, pp. 382-401.

---

8 Pour l'Hôtel Crans-Sapin, voir Sophie Providoli, «L'hôtel Crans-Sapin», in Maria Portmann, Bernard Attinger et al., *Jean Suter, un pionnier de l'architecture moderne en Valais*, Sion, SBMA État du Valais, 2018, pp. 64-67.

---

9 Entretien de Sophie Providoli avec Elsy Praplan, 2018.

---

10 Commune d'Icogne, Service technique, Dossier Hôtel Crans-Sapin.

---

11 Idem.

---

12 Patrimoine Suisse / Section Valais Romand (éd.), *Prix 2017. Les hôtels historiques d'aujourd'hui*, Sion, 2017, pp. 33-38

---

13 Pour l'histoire du col, voir Renato Arnold, «Simplon, col du», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, version du 19.12.2012. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008806/2012-12-19/>.

---

14 À propos de Felix Grünwald et de son œuvre, voir Marc W. Grünwald, «Felix Grünwald (1923-2005)», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 48 (2016), pp. 277-299.

---

15 P. B., «Das neue Restaurant auf dem Simplon», in *Walliser Bote*, 31.07.1959, p. 2.

---

16 Entretien de Sophie Providoli avec Moritz Bieler, 02.10.2024.

---

17 Idem.

---

18 À ce propos, voir Chad Randl, *Revolving Architecture: A History of Buildings that Rotate, Swivel and Pivot*, New York, 2008.

## Bibliographie

---

Julie Gros, Sophie Paladini, Morgane Wuilleret, *La Tour Super-Crans, témoin d'une ville moderne à Crans-Montana*, Projet ENAC: Stratégie et techniques pour la réutilisation de l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle, École polytechnique fédérale de Lausanne (sous la direction de Giulia Marino et Franz Graf), 2013.

---

Sophie Providoli, «L'hôtel Crans-Sapin», in Maria Portmann, Bernard Attinger et al., *Jean Suter, un pionnier de l'architecture moderne en Valais*, Sion, SBMA État du Valais, 2018, pp. 64-67.

---

Marc W. Grünwald, «Felix Grünwald (1923-2005)», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 48 (2016), pp. 277-299.

## Les auteurs

---

Franz Graf est professeur ordinaire à l'USI et honoraire à l'EPFL. Ses recherches développent la connaissance des systèmes constructifs modernes et contemporains et leur sauvegarde. Il est par ailleurs président de Docomomo Switzerland, membre de la Fondation Le Corbusier et directeur de recherche au FNS.

Contact: [franz.graf@epfl.ch](mailto:franz.graf@epfl.ch)

---

Sophie Providoli, historienne de l'art, licenciée ès lettres, chercheuse indépendante et collaboratrice scientifique au Service immobilier et patrimoine, section patrimoine bâti de l'État du Valais. Elle a participé à de nombreuses recherches et publications, notamment dans le domaine de l'architecture.

Contact: [sophie.providoli@admin.vs.ch](mailto:sophie.providoli@admin.vs.ch)

### Mots-clés

Ensemble Supercrans, Hôtel Crans-Sapin, Hôtel Monte Leone, architecture hôtelière moderne, Valais, XX<sup>e</sup> siècle, architecture alpine

## Zusammenfassung

### Drei Beispiele für moderne Hotelarchitektur im Wallis

Der Ferienort Crans-Montana VS ist beispielhaft für die moderne Architektur in den Alpen. Zahlreiche Bauten zeugen davon. Dazu gehören der Supercrans-Turm, der von den Architekten André Bornet (Sitten) und Jean Ellenberger (Genf und Crans-Montana) entworfen wurde, und das Hotel Crans-Sapin, das von Jean Suter (Sitten) entworfen wurde. Der Turm zeichnet sich durch seinen seltenen fächerförmigen Grundriss und seine hohe Bauweise aus – wodurch der Landverbrauch schon damals minimiert wurde. Das Hotel Crans-Sapin zeugt vom Willen der Gemeinde, sich zur modernen Architektur zu bekennen, wurde doch ein Projekt mit dem klassischen Satteldach abgelehnt. Das Hotel Monte Leone auf dem Simplonpass VS wiederum, das vom Architekten Felix Grünwald (Brig, Glis und Zermatt) entworfen wurde, ist ein weiterer wichtiger Vertreter der modernen Architektur in den Bergen. Es zeichnet sich durch einen Grundriss mit konzentrischen Kreisen aus und fügt sich überraschend gut in den Ort sowie in die umgebenden historischen Bauten ein.

## Riassunto

### Tre esempi di architettura alberghiera moderna nel Vallese

La stazione turistica di Crans-Montana nel Vallese è una testimonianza esemplare di architettura moderna nelle Alpi. Ne sono espressione numerosi edifici, tra i quali la torre di Supercrans, progettata dagli architetti André Bornet (Sion) e Jean Ellenberger (Ginevra e Crans-Montana), e l'Hotel Crans-Sapin realizzato da Jean Suter (Sion). La torre si distingue per la sua insolita pianta a ventaglio e lo sviluppo in verticale, che già all'epoca minimizzava l'occupazione del suolo. L'Hotel Crans-Sapin testimonia la volontà del comune di promuovere l'architettura moderna, a scapito di un progetto con un classico tetto a due falde. L'Hotel Monte Leone sul Passo del Sempione, progettato dall'architetto Felix Grünwald (Briga, Glis e Zermatt), è un altro importante esempio di architettura alpina moderna. Caratterizzato da una pianta a cerchi concentrici, l'albergo dialoga sorprendentemente bene sia con il luogo sia con gli adiacenti edifici storici.